

## Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /  
Couverture de couleur
- Covers damaged /  
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /  
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /  
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /  
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /  
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /  
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /  
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /  
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion  
along interior margin / La reliure serrée peut  
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la  
marge intérieure.
  
- Additional comments /  
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /  
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/  
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /  
Qualité inégale de l'impression
  
- Includes supplementary materials /  
Comprend du matériel supplémentaire
  
- Blank leaves added during restorations may  
appear within the text. Whenever possible, these  
have been omitted from scanning / Il se peut que  
certaines pages blanches ajoutées lors d'une  
restauration apparaissent dans le texte, mais,  
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas  
été numérisées.

Pagination continue.



VOL. X, No 15

PETIT SÉMINAIRE DE CHICOUTIMI, 4 Octobre 1902.

### Mi-septembre

L'or des blés mûrissants réjouit nos campa-  
 gnes ;  
 Les bosquets étagés au versant des monta-  
 gnes  
 Se parent à l'envi des plus riches couleurs ;  
 Le ciel est plein de feux bienfaisants et splen-  
 dides ;  
 Jamais le Fagenay dans ses ondes limpides  
 Encor n'a reflété tant d'aspects enchanteurs.

Dans cette pittoresque et merveilleuse plaine  
 Que Dieu dans sa bonté nous donne pour do-  
 maine,  
 Aussi loin que va l'œil quand le jour est se-  
 rein,  
 Partout des moissonneurs faisant de blon-  
 des gerbes,  
 Ou des troupeaux heureux couchés parmi les  
 herbes  
 Et regardant sans voir à l'horizon lointain.

O second renouveau de la riche nature !  
 Du gentil mois de mi-septembre la verdure,  
 De juin tous les fleurs renaissent tour à  
 tour ;  
 Superbes, décorés de couleurs séduisantes,  
 Aux branches des vergers chaque jour plus  
 pliantes  
 Tous les fruits de juillet pendent avec amour.

Avec ses gais matins, ses midis magnifiques,  
 Ses soirs délicieux, ses aurores magiques,  
 Héritier naturel de la belle saison,  
 Avant que d'Aquilon un seul souffle n'arrive  
 Septembre, s'installant joyeux sur notre rive,  
 De son vaste trésor fait l'exposition.

Le temps lui montre en vain la date inexo-  
 rable  
 Qui commence en ces lieux la saison redou-  
 table  
 Où plus aucun zéphir ne passera dans l'air ;  
 Calme, sans se presser, merveille après mer-  
 veille,  
 Sous nos yeux étonnés il vide sa corbeille :  
 Et tout l'été sourit aux portes de l'hiver.

DERFLA.

### EMILE ZOLA

La mort vient de frapper Émile Zola ; un mort triste, sans beaucoup d'espoir qu'il ait eu un retour vers Dieu. Nous ne le jugerons point. Dieu seul est le juge des vivants et des morts. Mais nous avouons que nous ne pouvons nous défendre d'une impression pénible et étrange en voyant plusieurs journaux catholiques le qualifier de "grand auteur", de "fameux écrivain", de "grand romancier". Sans insulter aux morts, il faut être dignes. Zola mort est toujours Zola. S'il n'est plus, son œuvre néfaste reste pour corrompre les âmes et semer le vice dans les cœurs. Gardons, de grâce, notre admiration pour ce qui est noble, bon et beau. Un homme peut faillir — *errare humanum est* — mais pour avoir droit au respect et surtout à l'admiration, il faut qu'il se relève de sa chute, qu'il répudie ses erreurs et s'efforce de réparer ses fautes. Tel n'a pas été Zola. On a espéré en deux circonstances le voir revenir à de meilleurs sentiments ; ce fut lors de ses voyages à Rome et à Lourdes. On s'est trompé ; les ouvrages qu'il publia à la suite de ces deux voyages ne sont que de nouvelles productions, fort peu atténuées, de ce genre qu'il appela *naturalisme* et qui n'est autre chose qu'un fatalisme bestial où les

passions les plus viles sont la loi suprême et nécessaire.

Un écrivain qui passe sa vie et emploie tous ses talents à dégrader l'humanité et à corrompre le mœurs peut mériter la pitié à sa mort ; les catholiques, qui tous ont le devoir de prier pour leurs ennemis, à l'exemple du glorieux et saint Pontife qui règne sur eux, le recommandent à la miséricorde infinie de Dieu ; mais comme leur chef ils doivent réserver leurs louanges pour ceux qui les méritent.

Aux yeux des honnêtes gens, le métier de pornographe est infâme, quelque soit le talent de celui qui l'exerce.

Une mort comme celle de Zola est profondément attristante pour celui qui a la foi. Si cet écrivain avait compris et respecté la religion du Christ, sa mort serait environnée de l'aurore d'une douce espérance. Mais elle ne respire que la désolation, et s'enveloppe du souvenir des ruines morales que sa plume trop féconde a semées partout.

LIVIVS.

### LE R. P. MICHELOT, S. J.

Au couvent du Bon-Pasteur et à l'école des Frères Maristes, des retraites ont été données, ces jours derniers, par le R. P. Michélot, Jésuite de la résidence de Québec. Ce bon Père avait pris sa chambre au Séminaire. Ancien professeur, il a paru s'intéresser vivement à notre maison.

## L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Prix de l'abonnement : 50 cents par année, pour le Canada et les États-Unis. On accepte en paiement les timbres-poste de ces deux pays.

AUX AGENTS : Conditions spéciales très avantageuses.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr 50 cent.

Pour tout ce qui concerne l'administration et la rédaction, s'adresser à

DAMASE POTVIN,

Gérant de l'OISEAU-MOUCHE,  
Séminaire de Chicoutimi,  
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de  
DELISLE & GRENON, à Chicoutimi.

Chicoutimi, 4 Octobre 1902.

## Discours et dissertation

Ce sont deux choses, dont l'une est à l'autre comme l'espèce est au genre, ou même, si l'on ne pointille pas, comme la partie est au tout. Une dissertation bien faite aura un commencement, un milieu et une fin ; chaque chose y sera à sa place, les raisons s'enchaîneront lumineusement, et le lecteur ou l'auditeur sera parfaitement convaincu et éclairé. On aura fait un discours philosophique. Il en est d'autre sorte, où tantôt le charme, tantôt le sentiment domine ; il en est où la raison, le cœur, l'imagination se donnent la main pour entraîner l'homme tout entier. C'est la vieille division d'Aristote, ou plutôt celle de la nature. Borner, par conséquent, la rhétorique à la dissertation, donner même simplement à celle-ci la première place, ce serait substituer la partie au tout. Ce serait apprendre à l'élève à raisonner, non à plaire et à émouvoir. Il reste pourtant vrai, et Cicéron, avec tous les anciens, ne font que constater un fait, que le triomphe de l'éloquence est dans la persuasion. Il reste vrai que le sentiment bien plutôt que la raison agit efficacement sur les hommes. On l'a dit, les grandes pensées viennent du cœur, sentence qui se rapproche du *Pectus est quod disertos facit*. Sans doute, tout discours n'est pas éloquent, mais la dissertation ne l'est jamais. Et si la rhétorique ne donne pas l'éloquence, elle l'aide singulièrement. Le philosophe

disserte pour disserrer, pour éclairer tout au plus, l'orateur parle pour agir.

Tous les élèves d'une classe, évidemment, ne sont pas destinés à jouer, par la parole, un rôle prépondérant dans la société. Aussi la rhétorique a-t-elle un autre but que de former de futurs orateurs. Alors quoi ? Le discours est donc inutile ? Si, répond Mgr Dupanloup. Une rhétorique utile complète et couronne l'éducation intellectuelle ; elle achève d'équilibrer les facultés de l'enfant et de fournir à chacune les moyens d'action qui lui sont propres ; en un mot, elle apprend à penser juste et à parler bien sur tout sujet. C'est là la doctrine de l'illustre éducateur. Discours signifie ici composition, aussi parfaite que possible, au double point de vue de la matière et du style. Tous les genres d'exercices, la dissertation à son rang, rentrent dans ce domaine. Le discours proprement dit, celui qui suppose un auditoire, vient en tête, on le conçoit. La parole, en effet, je dis la parole parlée, est le terme naturel de la pensée. L'écrivain même n'écrit pas pour lui seul, et ses lecteurs lui forment un auditoire idéal qu'il atteindra en fin de compte et qui le jugera. De là la nécessité d'ordonner son sujet, de le décorer avec goût, d'observer certaines bienséances, de régler jusqu'aux mouvements du cœur, de traiter la langue avec respect, enfin de composer suivant les règles de la rhétorique.

Celle-ci n'est ni un vain mot ni une chose creuse, comme on se platt à le répéter trop légèrement. Balzac, celui du XVII<sup>e</sup> siècle, disait : "C'est trop peu estimer le public de ne prendre pas la peine de se préparer quand on traite avec lui." De son côté, M. Brunetière écrit : "Si vous y regardez d'assez près, vous verrez qu'au fond, ce que l'on attaque sous le nom de rhétorique, c'est tout ce qu'il y a de moyens pour persuader aux hommes les choses qui ne se démontrent point." Et plus loin : "Là où viennent expirer le pouvoir de la logique et celui de la dialectique, là commence le pouvoir de la rhétorique. Où le raisonnement s'égare, et où la raison même gauchit, c'est là qu'elle intervient et qu'elle fonde

son empire... Nous ne vivons pas seulement de pain, d'algèbre et d'exégèse, mais de toute parole qui vient du cœur de nos semblables et qui pénètre jusqu'à nôtre. Si la rhétorique est l'art de faire valoir cette parole,—et c'en est une définition que je ne crois pas qu'on puisse me disputer,—ni la logique ni la dialectique ne prévaudront jamais contre elle." Fille de l'éloquence, selon Cicéron, le maître dans l'une et l'autre, elle est le résultat de l'observation des siècles. Les meilleurs esprits de tous les temps l'ont rendue le porte-voix des grandes âmes. Le génie et le talent se sont mis à deux pour faire de la parole le plus beau spectacle qui puisse être donné à des hommes assemblés : vin enivrant aux cœurs chauds, mets savoureux aux plus délicats, vif plaisir pour tous ; à d'autres égards, l'instrument puissant de tout ce qui s'accomplit de fécond et de sublime dans l'humanité. Je ne parle pas de ses abus : de quoi n'abuse-t-on pas ?

En tout cela la dissertation a sa place, légitime, mais elle n'a que sa place. Dans le ressort de la philosophie, elle trône. Ne confondons pas.

(A suivre)

ABNER.

## Un beau rêve qui se réalise

Renfermés entre les quatre murs de notre collège, nous ne sommes pas toujours, nous l'avouons franchement, au courant de ce qui se passe en dehors de notre petit monde écolier.

Mais il ne faut pas s'imaginer, cependant, que certaines grandes questions, surtout celles d'où dépendent, en partie, l'avenir, et la prospérité de notre pays et, en particulier, de notre région, sont des secrets pour nous. Tant s'en faut, comme de bons canadiens que nous sommes, nous nous occupons de ces questions autant qu'il est en notre pouvoir ; nous les étudions même, afin d'en apprécier les avantages ; mais cela, tout en ayant bien soin de ne pas entrer sur le terrain de la brûlante politique dont nous avons particulièrement horreur. C'est ainsi que la fameuse question du Trans-Canada est parvenue jusqu'à nous.

Trans-Canada ! voilà un beau nom, certes, pour un chemin de fer ; un

doux nom qui rappelle en même temps la grandeur et la richesse de l'entreprise.

En effet, un chemin de fer qui s'étend à travers le Canada, d'un océan à l'autre, coupant les vastes plaines du Nord-Ouest, franchissant les Montagnes-Rocheuses, contournant les immenses plateaux qui entourent la Baie d'Hudson, parcourant, sur des centaines de lieues, des forêts vierges de toute habitation, partant de l'océan Pacifique pour s'arrêter sur les bords du Saint-Laurent ; un tel chemin de fer n'est pas une entreprise comme une autre. Et puis, on peut aujourd'hui considérer ce projet comme définitivement en train de se réaliser ; ce qu'on croyait n'être qu'un rêve, avant moins de quatre ou cinq ans, sera une réalité.

Héroïques missionnaires du Canada, eussiez-vous jamais pensé que, sur la route que vous parcouriez avec tant de peine et de fatigues pour aller prêcher l'Évangile aux peuples qui vous attendaient sur les rivages de la Mer du Nord, eussiez-vous jamais pensé qu'un jour viendrait où de puissantes locomotives, vomissant la vapeur et la flamme, sillonneraient ces immenses forêts qui vous abritaient, vous et vos féroces néophytes !

On sait que la partie du pays qui s'étend depuis le nord du district de Chicoutimi jusqu'à la Baie James deviendra très riche en productions agricoles et minérales, outre qu'elle offre à l'activité humaine toutes les ressources et tous les moyens de grande exploitation industrielle ; c'est précisément au sujet de ce vaste territoire que le Père Albanel écrivait, en 1671 : "Ce pays n'est pas montagneux ; l'air y est plus doux, les campagnes sont belles et les terres y produiront beaucoup et seraient capables de nourrir de grands peuples, si on les faisait valoir."

Quelle heureuse chance, vraiment, pour nos comtés de Saguenay et du Lac St-Jean, si tous ces innombrables produits de l'Ouest, accourant à nous sur les ailes du Trans-Canada, venaient s'ajouter à leurs richesses propres. Je vous laisse à penser si l'ancien royaume de Saguenay serait fier de voir défiler, à travers ses nombreuses paroisses, de longues suites de wagons et de convois transportant, au grand profit du commerce et de l'industrie, la portion la plus considérable de leurs marchandises, sur d'énormes steamers mouillés dans le port de Chicoutimi.

Ce sera alors que la vallée du Saguenay, réalisant sa grande destinée,

s'élançera dans la clarté de l'avenir, fière de ce qu'elle est, bien plus encore de ce qu'elle sera. Pour elle, pour sa plus grande prospérité, ce chemin de fer est si nécessaire que, vraiment, aucune force d'inertie ne saurait l'empêcher d'être fait. Le royaume de Saguenay semble être arrivé à cette époque où certaines entreprises longtemps retardées, mais cependant inévitables, s'imposent à tous les esprits.

Autre chose. Pour la province de Québec, en général, il est de la plus haute importance que cette région de Roberval à la Baie James ne reste pas déserte et inculte, mais soit ouverte à la colonisation. En 1874, Arthur Buies disait au cours d'une de ses conférences : "Ce qu'il faut, ce qui est un besoin essentiel, une condition absolue d'existence pour les peuples modernes, ce sont les grands travaux industriels, l'application vaste et répétée de la science, et des voies de communication aussi nombreuses qu'étendues." "Il faut qu'un pays soit sillonné de chemins de fer, comme un membre est sillonné de muscles et de nerfs."

Il suffit de jeter un coup d'œil sur la carte pour se convaincre des immenses avantages qu'apportera, non seulement à nos comtés, mais à toute la province de Québec, la construction du Trans-Canada.

Et nous, la génération future, nous verrons le commencement de toutes ces grandes choses, nous verrons les leurs grandissantes de cette splendide aurore ; nous aurons vu écarter le voile qui la couvre et faire le grand effort pour déchirer le nuage qui enveloppe encore l'avenir de notre Province.

DAMASE POTVIN,  
Élève de Physique.

#### CHRONIQUE ÉCOLIÈRE

L'année scolaire est commencée sérieusement ; et, depuis une quinzaine de jours, tout va comme si, vraiment, il y avait six mois que la machine classique est en marche. Dès le lendemain de la rentrée même, la ruche bourdonnait. *Fervet opus.*

C'est qu'il y en a aussi de l'ouvrage sur le métier, au commencement d'une année scolaire ! Et, devant la rude tâche qui nous attend durant ces dix mois de labeur, plus d'un, quelques fois, sent son courage faiblir. Heureusement, pour soutenir ces courages sans cesse chancelants, il y a les récompenses, les prix, les grades universitaires et, quand cela ne suffit pas,

il y a... comment dirais-je ? il y a... les remèdes violents dont on peut, en désespoir de cause, savourer toute l'amertume. Tout cela, n'est-ce pas assez pour stimuler les plus paresseux ? Aussi devant l'ardeur fébrile qui nous anime, rien ne peut résister : les thèses les plus profondes, les problèmes les plus compliqués, les textes les plus savants et les plus retors n'ont plus de secrets. Pauvres auteurs ! après deux mois, eux aussi, d'un repos bien mérité, c'est pitié de les voir maintenant tordre leurs membres sous notre logique impitoyable, de nous les voir diséquer un à un, lambeaux par lambeaux. Certes, malgré tout ce qu'on peut dire, cette lutte avec les auteurs anciens et nouveaux est noble et belle, mais elle est aussi bien rude.

Pour les uns, il s'agit, cette année, de s'enfoncer dans les profondeurs de la philosophie, la "science des sciences, l'art des arts". Les jouissances austères et pures, réservées aux amateurs de la sagesse, ne se feront pas sentir avant qu'ils aient versé bien des sueurs, creusé bien des heures telle ou telle question qui, une fois résolue, en aura fait surgir des centaines d'autres. Pour un grand nombre, il leur faudra lutter corps à corps avec les difficultés de l'arithmétique, sans omettre la table de multiplication, où hélas ! quelques-uns font longtemps de déplorables naufrages, extraire en passant les racines carrées et, définitivement, se perdre dans les équations et les théorèmes. Pour d'autres, enfin, cette année sera l'année des versions, des thèmes et des règles de grammaire, sans oublier *rosa ni Ludovicus rex*. Mais pour tout cela, il faut du travail ; et surtout le goût du travail ; et l'on verra quelle source de jouissances inépuisables n'est pas l'étude pour celui qui est parvenu une fois à en cultiver le goût jusqu'à la passion. Et si, après n'avoir eu durant tout notre cours d'études qu'une seule ambition, celle d'acquiescer les connaissances propres à notre état, qu'une seule soif, celle d'apprendre, si, dis-je :

... joyeuse au labeur, notre main faible ou  
[forte  
D'épis plus ou moins lurs enrichit les sillons,  
Diverse est la moisson, l'effort est un, qu'il importe,  
Le mérite est égal... mes amis, travaillons.

\*\*\*

L'époque des grands congés est finie, bien finie pour nous et, par une conséquence toute naturelle, nous avons entamé immédiatement celle des

prosaïques petits congés. On a beau en prendre bravement son parti, cela produit toujours une mauvaise impression. Que voulez-vous ; on est éco-lier ou on ne l'est pas. Il y en a, je parle de ceux, surtout, qui en sont à leur première année, il y en a, dis-je, qui, tant que dure le premier mois de l'année scolaire, s'étonnent qu'on ait, quelquefois, devant eux, si mal parlé du collège ; mais, une fois les grands congés retranchés, ils changent bien vite d'idée et ne voient alors dans le séminaire qu'une sorte de prison, aux murs massifs et sombres, aux corridors sans fin, aux salles immenses et silencieuses, à la règle austère. Les maîtres qui, d'abord, leur avaient paru doux et affables, ne leur apparaissent plus maintenant qu'avec des regards sévères et inflexibles. Au contraire, rien de tout cela, au commencement et à la fin de l'année, lorsque règnent les grands congés ; durant ce temps-là, tout n'est que pique niques, longues promenades, excursions variées. Ah ! c'est qu'il serait si bon de n'être jamais astreint au silence, si agréable de n'avoir, tous les jours, pour règle que sa volonté, si amusant de jouer et de gambader à loisir !... Aussi, n'est-il donc pas assez pénible d'avoir à marteler, sans cesse, durant six longs jours de la semaine, un cerveau rebelle, sans avoir au moins le septième livre !... N'est-ce donc pas assez de six longs jours pour forcer la paresse indocile à s'enfuir au choc du bataillon redoutable des dictionnaires et des grammaires ?... Le mois d'octobre ne manque jamais de suggérer aux écoliers ces quelques graves réflexions. La plupart, bien entendu, les chissent bien vite, comme autant de mauvaises inspirations ; quelques-uns hélas ! ne sont pas si scrupuleux. A force de réfléchir à toutes ces belles choses, ils se prennent, à la fin, à penser au jour mille fois béni où quelque généreux bienfaiteur fera jaillir de son cerveau la douce invention des vacances perpétuelles.

\*\*

Nous sommes au mois d'octobre, le mois de mai de l'automne, comme l'appellent les poètes. Quel charmant spectacle à cette époque ! Que les premiers jours en sont beaux ! C'est encore l'été, mais un été attiédi, adouci, sans chaleurs fatigantes ; un été qui a changé sa parure de feuilles et de fleurs et jusqu'à sa teinte d'émeraude.... Cet été, il s'en va, cependant ; mais avant de nous quitter, comme un ami

un jour d'adieu, il se fait beau et tendre, il se revêt de ses habits de fête et, pour gage de son amitié, il nous laisse, dans les champs, les fruits de son travail persévérant.

Il y a, vis-à-vis notre Séminaire, sur la rive opposée du Saguenay, un cap escarpé, bien boisé, dont l'aspect, à cette époque de l'année, est d'une merveilleuse beauté. La forêt qui, du sommet du cap, dégringole jusque sur la grève, change, d'un jour à l'autre, son décor et varie ses magnificences. On dirait vraiment, que M. l'Automne a fait de cet endroit charmant son studio où, tout le jour, il compose et essaie sur sa palette toutes les nuances possibles du rose, du jaune, du rouge, du vert tendre, entre l'azur du ciel et le miroir du fleuve qui les reflète.

DAMASE POTVIN,  
Elève de Physique.

### Encore le Drapeau

Un de nos vénérables correspondants nous écrit :

“ Dans un pays où il y a “ 200,000 protestants et tant d’es- “ prits mal disposés, ne risquons- “ nous pas le tout pour la partie “ en donnant à un drapeau popu- “ laire ou mieux national un ca- “ ractère plutôt religieux ?

Personnellement nous pensons la même chose, seulement nous n'avons pas voulu prendre sur nous la responsabilité d'exclure l'emblème du Sacré-Cœur du drapeau de notre Province. Bien sûr, un drapeau doit être aimé par tous ceux qu'il rallie. Le drapeau de Carillon ne saurait absolument répugner à personne ; c'est un symbole glorieux ; il n'en serait pas ainsi s'il portait l'emblème du Sacré-Cœur, le quel froisserait nos frères qui ne sont pas catholiques.

### Le bulletin du Parler français au Canada

Nous saluons avec bonheur le *Bulletin du Parler français au Canada*, dont le premier numéro nous a été communiqué. Il a fort belle apparence ; surtout, il contient des choses très utiles et tout à fait intéressantes pour ceux qui ont à cœur l'épuration de notre “ parler ”.

On ne s'y abonne pas, à proprement dire ; mais on se fait ins-

crire dans la *Société du Parler français* comme membre actif (\$2.00) ou comme membre adhérent (\$1.00) et le *Bulletin* arrive comme par enchantement.

#### PREMIERS ET SECONDS DU MOIS DE SEPTEMBRE

*Philosophie senior.*—1er, M. Edmond Morin ; 2e, M. Eugène Warren.  
*Philosophie junior.*—1er, M. Maurice Beaulieu ; 2e, M. Ths-Ls Villeneuve.  
*Rhétorique.*—1er, M. Louis-Joseph Lévêque ; 2e, M. Alphonse Bonenfant.  
*Belles-Lettres.*—1er, M. Arthur Claveau ; 2e, M. Pierre Vézina.  
*Versification.*—1er, M. Albert Boily ; 2e, M. Euclide Trotter.  
*Humanités.*—1er, M. Onésime Larouche ; 2e, M. Simon Laforest.  
*Classe d'Affaires.*—1er, M. Marcellin Hudon ; 2e, M. Joseph Rossignol.  
*Quatrième.*—1er, M. Égide Lemieux ; 2e, M. Charles Vorel.  
*Troisième.*—1er M. Jean-Joseph Guay ; 2e, M. Ph.-Aug. Hudon.  
*Seconde.*—1er, M. Raoul Têtu ; 2e, M. Joseph Savard.  
*Première.*—1er, M. Jules Drouin ; 2e, M. Augustin Gauthier.

### COTE, BOIVIN & CIE

IMPORTATEURS

EPICERIE

PROVISIONS

FERRONNERIES

**En gros**

N. B.—Nous faisons une spécialité de matériaux de constructions de toutes sortes

CHICOUTIMI.

COMPAGNIE D'ASSURANCE

Commercial Union d'Angleterre  
Limitée

Capital et Réserve, \$32,000,000

FEU, VIE ET MARINE

J.-Ed. SAVARD,  
Agent pour Chicoutimi et Lac St-Jean.

Avant d'assurer votre vie, examinez l'écrit des affaires et la valeur présente de

La Cie d'assurance L'EQUITABLE

a plus puissante et la plus libérale du monde

Actif général, 31 déc. 1900 \$304,598,063

Surplus général “ “ “ 66,137,170

Pour le Canada { Actif 31 déc. 1900 7,660,64

Surplus “ “ “ 2,002,43

SEARGENT P. STEARNS, Gérant, Montréal.

J. E. SAVARD, Agent, Chicoutimi.

MESSIEURS LES MARCHANDS  
SECRÉTAIRES DE MUNICIPALITÉS

— ET —  
INSTITUTEURS

TROUVEZ DANS NOS MAGASINS

L'assortiment le plus complet de Livres d'É-

coles, Livres blancs pour municipalités

Cartes géographiques et Fourniture

d'Écoles et de bureau en général.

Machine à écrire “EMPIRE” vendue

\$60.00

LIBRAIRIE GUAY-GODBOUT  
CHICOUTIMI